



Forever Young

Jeune artiste californien, Aaron Young revisite l'histoire de l'art au soleil de Los Angeles, et en écho aux ghettos américains. Séance photos dans son studio new yorkais, au moment où l'artiste expose à la galerie Almine Rech à Paris.

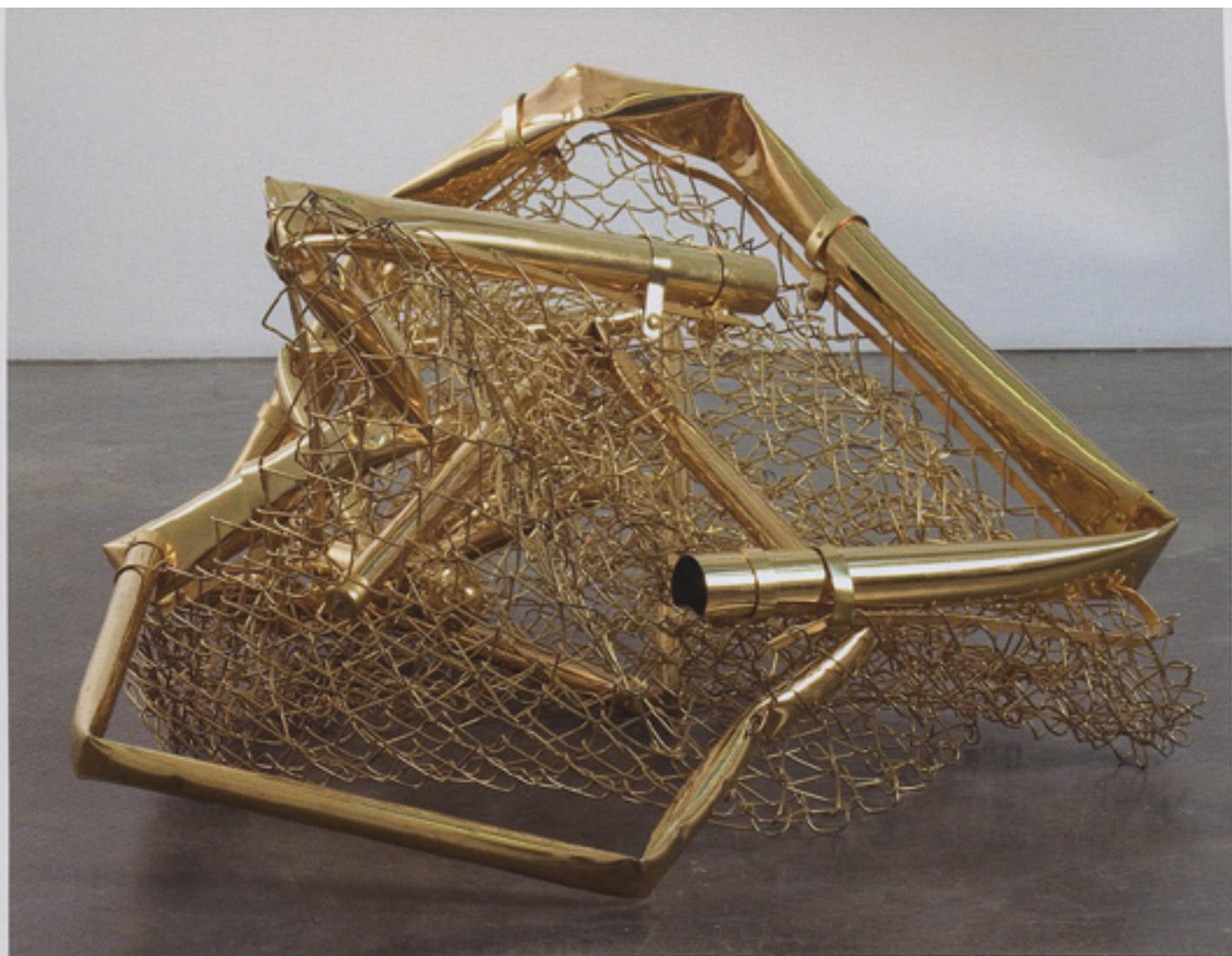
Photo **François Hugon**
Texte **Yan Céh**

La galerie Almine Rech présente la première exposition personnelle en France de l'artiste new-yorkais Aaron Young. Les "Explosion Paintings", à un diptyque de "Moto Paintings" en passant par une "Crushed Fence", bannière métallique écrasée plongée dans du for 24 carat. Aaron Young, né en 1972 à San Francisco s'inspire en effet de la culture des rues, celles de son adolescence, jusqu'à celles qu'il arpente aujourd'hui à New York. Ce sont ses performances mettant en scène des motos sur un sol travaillé ou orléable pour que les dérapages produisent des lignes colorées qui ont attiré l'attention des amateurs mais aussi des galeries.

Ainsi Larry Gagosian, considéré comme le galeriste le plus influent, a organisé une de ces performances avec trois, hommage mêlé à Jackson Pollock, à Moscou. Considéré par certains, comme le chroniqueur du *New Yorker* Ariel Levy, comme faisant parti des enfants de Warhol, Aaron Young s'en défend : "Je n'ai collaboré avec un artiste qu'une seule fois et c'était avec Nate Lowman, un très bon ami. Nous avions créé à la colle de blé des images sur le dôme de la Serpentine Gallery et ensuite passé le chalumeau... J'ai collaboré très souvent avec nombre de professionnels et artisans, c'est dans la nature de ma démarche, je contacte les gens qui ont







“ J’ai besoin de tout filtrer au travers de ma propre expérience. Quelle que soit la situation que nous vivons ensemble, nous en aurons une perception différente et nos fusées ne décolleront pas du même endroit. ”

le métier ou les qualifications qui me manquent pour certaines tâches. Je me concentre habituellement sur ce que je sais bien faire, quoique je cherche encore à savoir ce que c'est... Je suppose que je pourrais être un « enfant de Warhol » en ce sens ? L'idée évoquée à mon avis, a tenté de réunir une bande d'amis sous le très vaste chapeau d'Andy Warhol. Comme s'il s'agissait d'aveugler ses péchés. Il est bien difficile de ne pas repasser sur ce que Warhol a fait. Il a couvert une surface très vaste et il est donc difficile de ne pas trouver l'un ou l'autre point terrain commun.”

Hans Ulrich Obrist, critique d'art et co-directeur de la Serpentine Gallery de Londres, parle lui d'un rapport à la pratique de l'appropriation, dans la filiation warholienne... Sur ce point Young lui répond : “Oui, je me suis moi-même superposé à Warhol, mais je crois ici que le terme filtration est vraiment un bon terme car nous prenons ces éléments qui nous sont communs, mais nous les intégrons à nos démarches individuelles, dans la façon dont nous construisons nos univers particuliers et dans la façon de nous confronter à des situations, des parcours et des

pratiques artistiques différentes. J'ai besoin de tout filtrer au travers de ma propre expérience. Quelle que soit la situation que nous vivons ensemble, nous en aurons une perception différente et nos fusées ne décolleront pas du même endroit.”

Quoi qu'il en soit, de Warhol à John McCracken ou Cady Noland, l'œuvre de Aaron Young puise dans l'histoire de l'art américain en y apportant aussi ce qui fait le "maintenant", des grillages des terrains vagues au goudron des surfaces sur lesquelles les motards n'en finissent pas de tourner...

Exposition *Introducing Aaron Young*, jusqu'au 20 mai 2009
Galerie Alinea Rech, 19 rue de Santonge, Paris 3ème www.galeriealinerrech.com

Ci-dessus : *Tumbleweed (crushed fence)*, 2009, Acier et 24 carat or, 66 x 100 x 105 cm
Courtesy Aaron Young, Bortolami Gallery, New York et Galerie Alinea Rech, Paris-Bruxelles

